

Numéro spécial

revue semestrielle  
volume hors série

novembre  
2012

# Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Dire, écrire, représenter,  
lire l'Histoire

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s'y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s'ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu'à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d'origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits écrits en français. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l'aval du conseil scientifique et d'un comité de lecture international anonyme.

### **Comité d'édition**

*Présidente*: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d'Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d'Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

### **Conseil scientifique**

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d'Oran*

Djamel Zenati, *Université d'Alger*

### **Secrétariat de rédaction**

resolang@gmail.com

Université d'Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000

### **Directeur de la publication**

Monsieur le Recteur de l'Université d'Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *de la revue* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

*site d'information* : <http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/>

*site institutionnel* : <http://www.univ-oran.dz/revues/ruo/resolang/>



B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000, Algérie

## Dire, écrire, représenter, lire l'Histoire

HADJ MILIANI

*Avant-propos*

Écrire, raconter l'histoire : un questionnement complexe 3

FATÉMA KADI-BAKHAÏ

Les Algériens et leur histoire 7

FAOUZIA BENDJELID

La confluence des mémoires collective et individuelle  
dans *L'Amante* de Rachid Mokhtari 11

AICHA BOUABACI

Extraits du roman inédit

*Les secrets de la cigogne* (Saïda 1997) :

« La guerre est finie » 27

Des soldats germaniques à Saïda 30

MILOUD PIERRE BENHAIMOUA

Histoire et romans policiers d'Algérie 33

BOUZIANE BEN ACHOUR

Écrire le roman :  
écrire c'est pervertir le réel 59

DENISE BRAHIMI

La guerre d'Algérie dans le film *Hors-la-loi* 63

ABDELKADER GHELLAL

Ma destinée était écrite quelque part – Roman 71

DAHO DJERBAL

De la difficile écriture de l'histoire d'une société (dé)colonisée  
Interférence des niveaux d'historicité et d'individualité historique 79

HAMID GRINE

Le présage 89

ABDELLALI MERDACI

Mohammed Dib dans l'Algérie coloniale :  
Variations sur l'auteur 93



## Le présage

*Cela faisait des mois que mon père n'avait plus donné signe de vie. Pas le moindre. Et ma mère se torturait d'angoisse. Inquiète, impatiente, ne sachant plus à quel saint se vouer, elle se disait, la mine hagarde: «Pas de nouvelles, mauvaise nouvelles.» Pour elle, le pire est toujours certain. Elle nous regardait alors, la larme à l'œil. Dans ce regard je voyais qu'on était déjà orphelins, mon petit frère et moi. D'habitude, mes oncles chez qui on vivait, recevaient dans leurs commerces de dattes une personne anonyme toujours différente qui leur disait juste: «Vous avez le bonjour d'El hadj». Ce message signifiait qu'il était toujours en vie. Mais là, depuis six mois en guise de signe c'est l'emprisonnement et la bastonnade pour mes oncles. Les forces d'occupation employaient la manière brutale pour leur extorquer des aveux sur mon père. Quand bien même auraient-ils voulu le balancer, ils ne savaient rien. Ni dans quel maquis il était, ni le grade qu'il avait, ni ce qu'il faisait. Alors, de guerre lasse leurs tortionnaires les libéraient. Et la vie reprenait son cours. Sans nouvelles de mon père.*

*Un jour, ne pouvant plus vivre dans cette angoisse qui la brûlait de l'intérieur, ma mère, encouragée par ses sœurs, décida de frapper un bon coup. Elle prit le chemin de hadja Kanoudja, ce chemin qu'elles a toujours refusé d'emprunter pour la simple et bonne raison que ma terrible grand'mère refusait que la famille ait le moindre contact avec celles qui font commerce avec les forces occultes. Et hadja Kanoudja ou «Mrabta Kanoudja» en était l'exemple type. Dans son genre, c'était une célébrité. Les femmes de la famille qui sont déjà parties la visiter discrètement, bien entendu, ces choses-là ne se claironnent pas, ont toutes vu leurs vœux exaucés. Beaucoup de légendes couraient sur son compte. Djamila, une cousine, vieille fille au physique ingrat, a vu le prince charmant frapper à sa porte le lendemain même de sa visite à Mrabta Kanoudja, telle autre cousine qui souffrait de la maladie des nerfs est devenue aussi calme qu'un paraplégique, telle autre qui avait une bru démentielle a vu sa bru se changer en ange. Ce qui donnait un caractère démoniaque à Mrabta Kanoudja c'est qu'on raconte qu'elle vivait avec un homme invisible, un homme de l'autre monde s'entend, dont on entendait la*

---

1. Derniers livres parus : *Camus dans le narguilé* (2011, Paris : Après la lune) et *Sur les allées de ma mémoire* (2012 , Alger: Casbah).

voix et qu'on ne voyait pas. C'est lui, par imposition de ses mains invisibles évidemment, qui guérissait les femmes qui souffraient de différents maux physiques et nerveux. Ma mère n'ayant d'autre souffrance que celle causée par le sort de mon père n'allait pas se faire palper par cette entité. Elle l'a dit à ses sœurs, provoquant l'hilarité: «Il a beau être invisible, il me touche je lui coupe la main!» Sous prétexte de faire une visite médicale, elle partit donc rendre visite à Mrabata Kanoudja accompagnée d'une voisine, Hadja plusieurs fois, en qui grand'mère avait toute confiance.

Elle revint de sa visite chez Mrabata Kanoudja avec une mine de complotteuse. Mais déjà l'inquiétude ne compressait plus son visage, mais déjà l'impatience qui ressortait jusque-là par bouffées de mots et des soupirs, semblait assoupie. Elle avait désormais une lueur dans les yeux: celle de l'espoir. Elle entraîna ses sœurs et ses belles sœurs dans une pièce éloignée de celle de grand'mère et leur montra un petit sachet dans lequel il y avait des grains. «Mrabta Kanoudja m'a demandé de brûler ces grains le jeudi à minuit dans la salle de bain où El hadj avait l'habitude de faire ses ablutions. Ceci fait, j'aurai alors des signes de vie ou de mort à condition de respecter certaines règles.» Celles qui l'écoutaient en haletant d'impatience s'écrièrent toutes en même temps: «Quelles règles...Mais quelles règles, dis-le nous vite!» Ma mère sourit de cette impatience de femmes cloîtrées et murmura: «Ne criez pas, avez-vous oublié grand'mère? Voici les règles: le rituel doit être fait dans le noir et dans le silence le plus complet! Mais attention, si l'une de nous prend peur et fait revenir la lumière, le rituel tombe à l'eau!»

Le jeudi, à minuit, toutes les femmes frétilaient à l'idée de vivre des sensations fortes qui les sortiraient de leur routine habituelle. Diable, elles s'ennuyaient à en mourir et tout ce qui pouvait épicer leur quotidien était le bienvenu. Mais la question se posa: qui aura l'audace de mettre les grains dans le kanoun dont on voyait les braises rouges briller dans la nuit noire comme des yeux maléfiques? On entendit une voix glousser: «J'ai peur!» C'était Yakout, ma jeune tante. Ma cousine Zoulikha, une femme réputée forte divorcée deux fois, lui répondit sèchement: «Encore un mot et tu partiras dormir toute seule!» C'est cette même Zoulikha qui prit derechef le commandement des opérations en demandant à ma mère de la suivre pour brûler les grains. En retenant leur souffle, les deux femmes accomplirent le rituel et revinrent en trébuchant prendre place à côté des autres dans le hall qui fait antichambre à la salle de bain. On entendit alors le grésillement des grains qui paraissait assourdissant dans le silence de la nuit. Au loin, le sifflement du train d'Alger ajoutait une note étrange à l'ambiance. Et puis soudain, on entendit provenant de la salle de bain, le bruit de l'eau qui coule et puis des raclements de gorge d'un grand fumeur et puis des pas... Et soudain l'une des présentes, sans doute effrayée, appuya sur l'interrupteur pour

*faire jaillir la lumière. Toutes les femmes étaient blêmes de peur, même ma mère, même Zoulikha.*

*Mais très vite le rose de la joie revint sur le visage de ma mère. Elle esquissa le premier sourire depuis longtemps. Elle avait eu un signe de vie de mon père. C'était un présage heureux. Toutes les femmes la congratulèrent, heureuses d'avoir partagé avec elle ce moment de joie et de frissons.*

*Une semaine plus tard, un homme rendit visite à mes oncles. Il leur dit : «El hadj vous passe le bonjour». Et quand mes oncles en informèrent ma mère, elle leur répondit qu'elle le savait déjà. «Et comment le sais-tu ?», tonitrua son aîné Yahia.*

*Ma mère sourit et lui rétorqua : «J'ai eu le présage !»*



## **Résolang**

Revue publiée par les **Revue**s de l'Université d'Oran

### **Numéros parus**

N° 1 – 1er semestre 2008

N° 2 – 2e semestre 2008

N° 3 – 1er semestre 2009

N° 4 – 2e semestre 2009

N° 5 – 1er semestre 2011

N° 6/7 – 2e semestre 2011

N° 8 – 1er semestre 2012

Hors série – novembre 2012

### **À paraître**

N° 9 – 2e semestre 2012

Sommaires, appels à contribution, charte typographique :

**<http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/>**

Achévé d'imprimé en novembre 2012  
sur les presses de l'imprimerie Mauguin  
18, place du 1er novembre, 09000 Blida

Composition : Anne-Marie Mortier

ISSN 1112-8550

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

**Dire, écrire,  
représenter, lire  
l'Histoire**

**Hadj MILIANI**

*Avant-propos*

Écrire, raconter l'histoire: un questionnement complexe

**Fatéma KADI-BAKHAÏ**

Les Algériens et leur Histoire

**Faouzia BENDJELID**

La confluence des mémoires collective et individuelle  
dans *L'Amante* de Rachid Mokhtari

**Aicha BOUABACI**

Extraits du roman inédit *Les Secrets de la cigogne* :

– « La guerre est finie »

– Des soldats germaniques à Saïda

**Miloud Pierre BENHAIMOUDA**

Histoire et romans policiers d'Algérie

**Bouziane BEN ACHOUR**

Écrire le roman: écrire c'est pervertir le réel

**Denise BRAHIMI**

La guerre d'Algérie dans le film *Hors-la-loi*

**Abdelkader GHELLAL**

Ma destinée était écrite quelque part

**Daho DJERBAL**

De la difficile écriture de l'histoire d'une société (dé)colonisée.

Interférence des niveaux d'historicité et d'individualité historique

**Hamid GRINE**

Le présage

**Abdellali MERDACI**

Mohammed Dib dans l'Algérie coloniale:

Variations sur l'auteur

ISSN 1112-8550